



PAUL GAUGUIN

DOCUMENTAIRE N. 449

Quand le jeune Paul Gauguin, présenté par des amis de sa famille, fut lancé dans la finance par le banquier Bertin, il pensait certainement avoir commencé une carrière qui lui convenait et qu'il n'abandonnerait plus.

La décision était née en lui peut-être soudainement; pour les autres elle était certainement imprévisible. Fils du journaliste Clovis Gauguin, et d'une femme exquise, bien que peu sur la terre: Aline Chazal, d'origine péruvienne, Gauguin avait connu une enfance inquiète. Sa famille avait été obligée de quitter Paris au lendemain de la guerre de 1870, et son adolescence avait été des plus mouvementées.

Les années passées à Lima, chez son grand-père maternel — dans un monde totalement différent de celui de Paris où il était né, — et plus tard son engagement comme apprenti-pilote, puis sa nomination de pilote dans la Marine marchande française, sur des bâtiments qui naviguaient dans les ders du Sud, semblaient, pour ceux qui le connaissaient, des précédents qui devaient lui fermer à jamais toute perspective de devenir un homme d'affaires.

Sa décision nous paraît toujours étrange, et pourtant ce qui est certain, c'est que Gauguin qui de sa propre volonté s'était d'abord fait marin, parvint très bien à s'adapter à cette existence sédentaire.

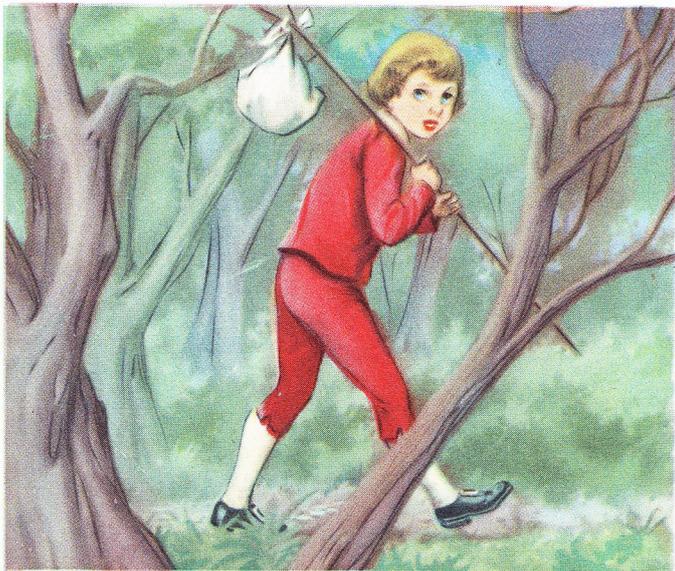
Né en 1848 il avait à l'époque 22 ans. Il était élancé et robuste son teint brunâtre révélait son ascendance péruvienne. Il possédait une volonté qui confinait à l'entêtement, une ambition effrénée, une grande rapidité

de décision, un sens réaliste très aigu, une telle confiance dans ses propres jugements qu'il en était même présomptueux, et une dureté de caractère qui s'exerçait d'abord sur lui-même. Que ce soient là des qualités ou des défauts, ils le mirent en mesure, en peu de temps, grâce aussi à des spéculations avisées, de s'assurer un certain bien-être.

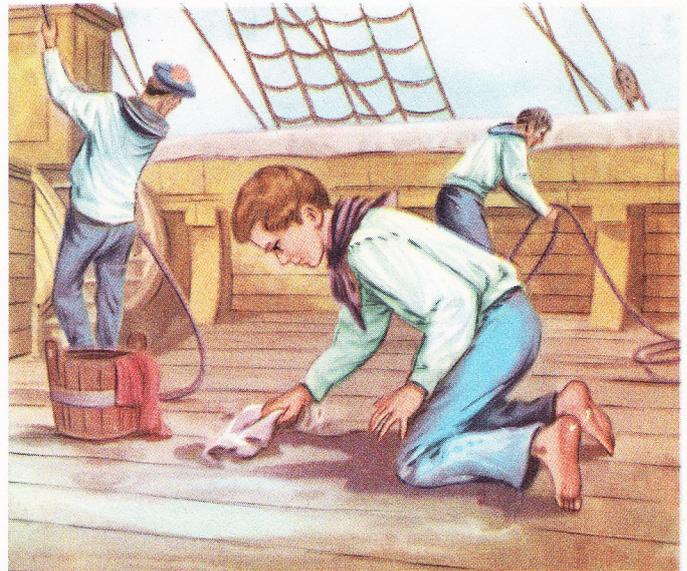
Monsieur Gauguin, parvenu à une situation respectable, épousa Mademoiselle Sophie Gad, qui appartenait à l'une des familles bourgeoises les plus cossues de Copenhague, et il eut d'elle 5 enfants: Emile, Aline sa préférée, Clovis, Jean et Paul.

Mais quelque temps déjà après son mariage, alors que ses plus jeunes enfants n'étaient pas encore nés, quelques relations occasionnelles avec des artistes, et la contemplation de tableaux modernes que son tuteur avait rassemblés chez lui, inspirèrent à Gauguin un intérêt d'abord relatif, puis de plus en plus vif, pour la peinture. Son amour pour les oeuvres des autres se transforma, après qu'il eut fait la connaissance de Camille Pissaro, fondateur de l'École de peinture dite des *Impressionnistes*, en une ferme volonté de peindre lui-même; cependant il devait se contenter de longues années encore, à ne peindre que le dimanche.

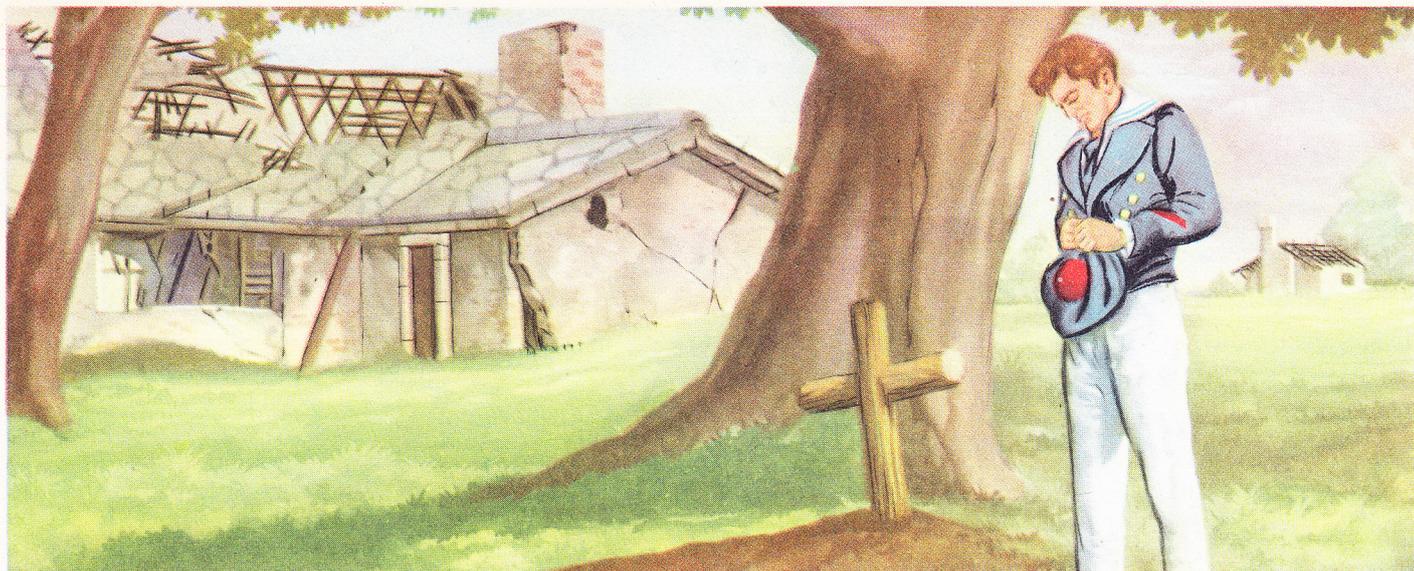
Jusqu'à-là le comportement de Gauguin n'était pas de nature à éveiller de craintes chez sa femme et ses amis. Parmi ses collègues, Schuffenecker, dit Schuff, parvenait à concilier avec les exigences de sa profession, son travail de peintre. Mais lorsque Gauguin eut



Ayant vécu dans un milieu familial qui n'était certainement ni tranquille ni serein, Gauguin manifesta dès son enfance un caractère rétif et difficile, qui le poussa, à neuf ans à peine, à affronter la première aventure de sa vie; en effet, l'enfant suivant sa nature inquiète, tenta de se sauver de chez lui.



Après cette première fugue, en 1865 à l'âge de 17 ans il s'embarque en qualité de mousse, sur un navire marchand français avec lequel il atteindra l'Amérique du Sud et les Indes. Ce voyage en des terres lointaines allait exercer une grande influence sur le futur artiste.

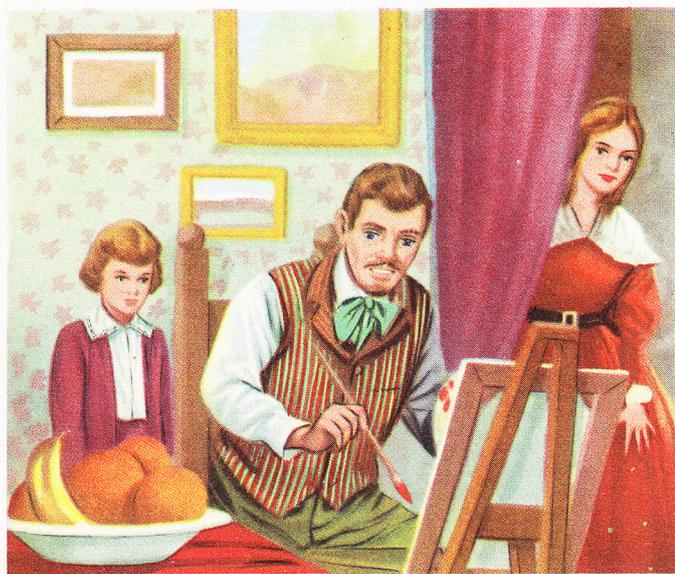


Aux plaisantes émotions que Gauguin avait éprouvées au cours de ces voyages aux Amériques et aux Indes, allaient faire suite, à son retour en France en 1871, la grande douleur causée par la mort de sa mère, et la destruction de sa maison par les Allemands.

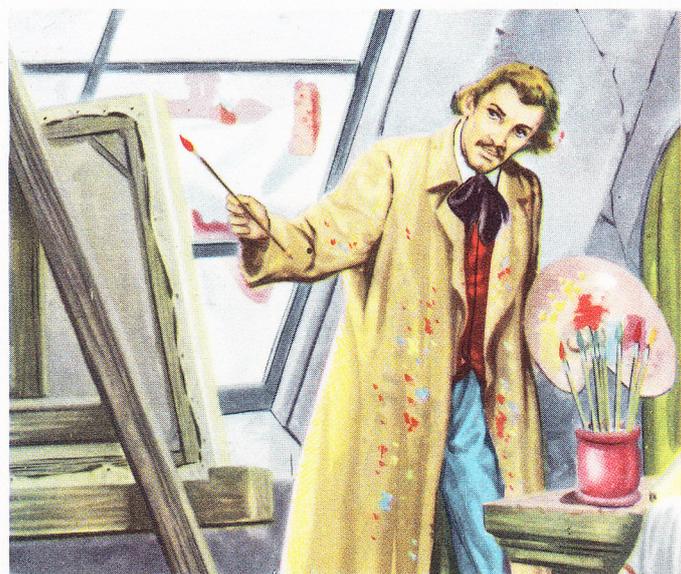
trionphé des premières difficultés techniques et mesuré la distance de l'artiste du monde à l'artiste vrai, naquit en lui la souffrance de ne pouvoir peindre au jour et à l'heure qu'il désirait, et de ne pas vivre parmi les artistes, en face de leur problèmes, en proie à leurs mêmes aspirations. Les premières oeuvres de Gauguin remontent à 1875. On y reconnaît clairement l'influence de Pissarro. Comme les impressionnistes, Gauguin aimait alors peindre à l'air libre, cherchant, par de petites touches de couleurs pures, à rendre les lumières et les ombres, les variations de l'atmosphère et de la nature. C'étaient là des tableaux sans doute encore médiocres; ils étaient comme empruntés, et pas tout à fait de lui; pourtant à travers la densité des couleurs transparaissaient un tempérament exubérant et une forte personnalité toute prête à s'im-

poser.

En 1881 une peinture exposée par Gauguin — un nu de femme — faisait dire à un critique écouté que, chez le peintre, on pouvait déceler un éloignement du style des impressionnistes, et la recherche d'un style personnel. Ce ne fut pas seulement ce jugement, ni son intimité avec d'autres artistes (Guillaumin, Cézanne, Degas, Monet, Seurat, Toulouse Lautrec, et tous les autres dissidents de la peinture qui combattaient à l'époque le style officiel souverain), qui décidèrent Gauguin, deux ans plus tard, à rompre avec tout compromis pour se consacrer uniquement à la peinture, ce fut plutôt un impératif une véritable nécessité intime de peindre, et de ne pas se contenter des résultats qu'il aurait pu atteindre en demeurant dans le giron d'un chef d'école. Il voulait être un maître dans l'his-



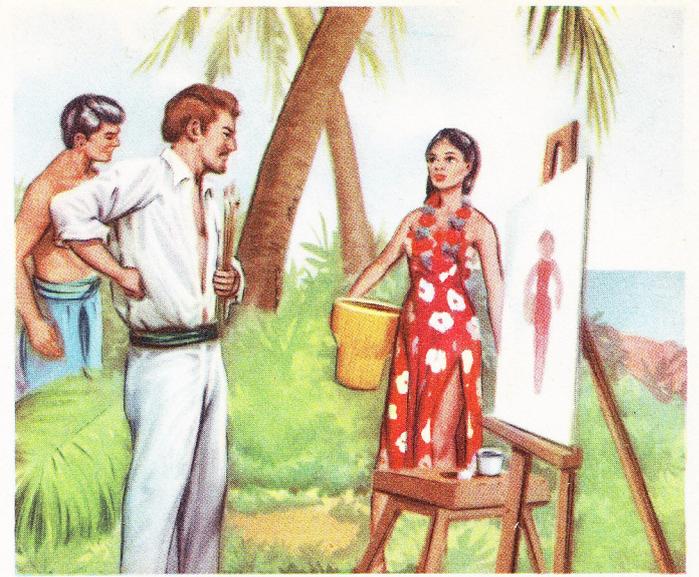
Après avoir été engagé comme employé par le banquier Bertin, Paul connut une période de bien-être qui lui permit de pourvoir honorablement aux nécessités de sa famille. Mais bientôt il allait se sentir attiré par la peinture. Il se borna un certain temps à peindre en amateur, pendant les quelques heures de loisir que lui laissait son travail à la banque.



Au fil des années l'amour de la peinture, chez Gauguin, devint si exclusif qu'il se décida à renoncer définitivement à sa situation à la banque. De Rouen, où il s'était établi avec sa famille en 1883, il revint à Paris avec son fils et, menant une vie de misère et de privations dans une mansarde, se consacra uniquement à son art.



L'amitié de Van Gogh et de Gauguin était parfois troublée. En 1888 Gauguin s'était rendu chez son ami à Arles, et alors s'éleva entre les deux amis une dispute au cours de laquelle Van Gogh menaçait Gauguin d'un rasoir.



Gauguin ressentit de plus en plus le désir de solitude et le besoin de fuir les milieux parisiens. A Tahiti, où il arriva en 1891, il se sentit libre de se consacrer complètement à son art parmi les primitifs de cette île.

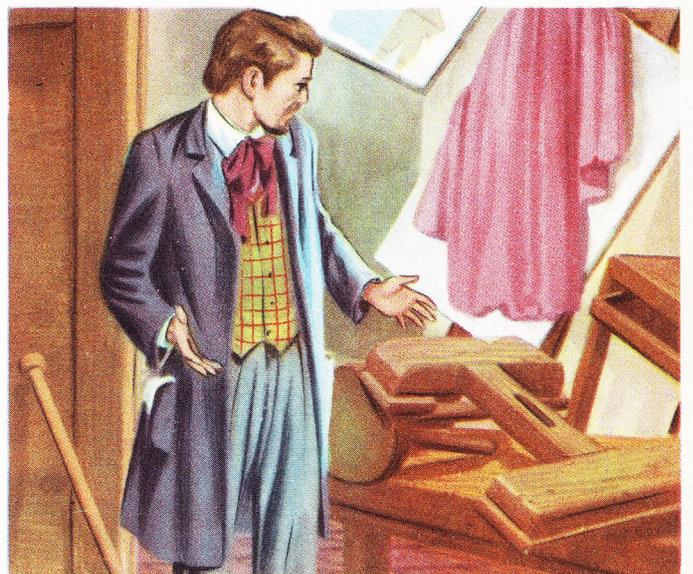
toire de la peinture moderne, et non pas un adepte des idées d'autrui et c'est pourquoi, en 1883, il abandonna tout autre travail et se transféra avec sa famille à Rouen, dans une demeure plus modeste, rompant également dans ses attitudes extérieures avec le monde bourgeois. Cette extraordinaire confiance en soi, l'attachement à ses propres idées ont toujours distingué Gauguin, à partir du moment où il décida qu'il serait peintre, comme candidat promis à la réussite; dès ses premiers essais, alors qu'il n'était soutenu que par quelques promoteurs des nouvelles écoles, il avait prévu pour ses tableaux futurs un destin de gloire qui lui rapporterait richesse et célébrité.

La richesse ne vint jamais, et la gloire ne vint qu'au bout de bien des années, quand il ne fut plus en mesure d'en profiter.

Sa femme, deux ans plus tard, voulut retourner au Danemark avec ses enfants. Elle était intelligente et avisée, mais beaucoup plus mère qu'épouse docile, et ne comprenait guère les aspirations de son mari; elle avait toujours désapprouvé la décision de Paul, et n'avait pas le courage de partager les inévitables sacrifices et la misère qu'un peintre dissident était obligé d'affronter au début de sa carrière. Par amour pour elle et pour ses enfants Gauguin essaya quelque temps de s'adapter à la vie du Danemark dans la demeure de ses beaux-parents; mais, loin de Paris, dans ce pays nordique qui convenait fort peu à son tempérament, il se sentait en exil; il revint quelques mois plus tard, n'emmenant avec lui que son fils Clovis afin de ressentir d'une façon moins lancinante la nostalgie de sa famille lointaine. Une chambre de bonne et non plus le confortable appartement de jadis les reçut. L'hiver venu, Clovis contracta une pneumonie, et Gauguin ayant dépensé jusqu'au dernier centime de l'argent qu'il lui restait, se résigna à coller des affiches pour payer les médicaments de son fils. Clovis devait guérir

mais son père n'aurait certainement pu subvenir à ses besoins, et l'enfant fut placé dans un collège aux frais de la riche soeur de Gauguin, une femme mal disposée à l'égard de son frère, et qui ne devait plus l'aider par la suite.

Gauguin demeura donc seul, ce qui suscita de nombreuses critiques à l'égard de son comportement de père et d'époux, mais la pleine liberté qu'il avait conquise fut certainement utile à sa peinture. Pour rénover son langage pictural, il avait besoin de voir des cieux nouveaux et de peindre dans des décors capables de susciter et lui des sensations nouvelles. En 1886 il s'installait en Bretagne à Pont-Aven, dans une auberge rustique, où la propriétaire complaisante n'exigeait pas une extrême ponctualité pour le paiement des notes.



Bien que Gauguin se proclamât l'ennemi des raffinements et du confort, dans l'île primitive où il s'était établi il éprouvait parfois le rappel du monde qu'il avait fui. Ce fut probablement pour cela qu'en 1895 il revint à Paris. Mais la profonde amertume qu'il ressentit en retrouvant son atelier dévasté, le décida à quitter l'Europe définitivement.



Le climat de Tahiti et son mode de vie désordonné, minèrent de plus en plus la santé chancelante de Gauguin. Voici le grand artiste surpris par un de ces typhons qui périodiquement ravagent l'île.

Dans ses peintures bretonnes, et dans celles qui suivirent jusqu'en 1888, nous retrouverons l'influence de Pissarro et de Cézanne: l'amour de la couleur, l'application généreuse de la pâte, une simplification toujours plus accentuée des formes, et un détachement partiel de la réalité qui font pressentir les caractères essentiels de ses tableaux à venir. Certaines de ces œuvres sont déjà franchement nouvelles, même si la maîtrise du style n'y est pas parfaite. Elles se relient à une expérience faite par Gauguin en 1887 pendant un séjour à Panama et aux Antilles qui dura une année environ.

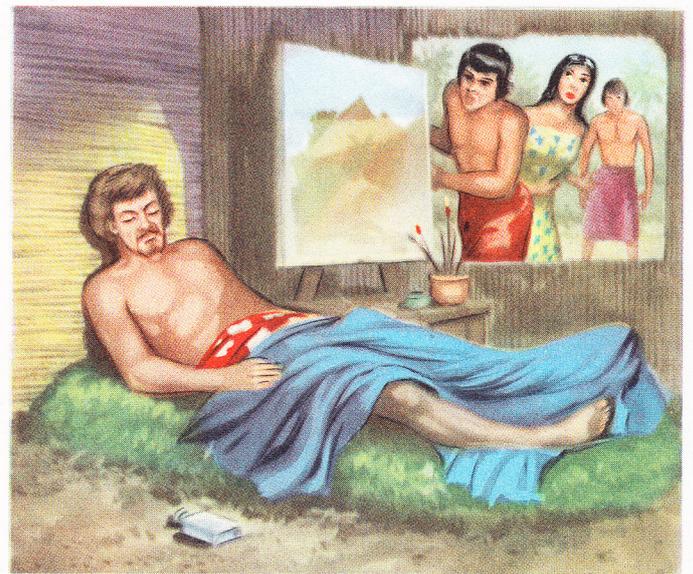
Il était parti avec le peintre Laval (artiste médiocre qu'avait fasciné la puissante personnalité de son ami), à la recherche de cette nature et de ce monde primitifs qui étaient peut-être endormis dans son subconscient depuis son enfance au Pérou. Cette première fuite loin de la civilisation se solda partiellement par un échec, car le climat et le pénible travail auquel ils durent s'astreindre (ils s'engagèrent parmi les terrassiers qui creusaient le canal de Panama) forcèrent les deux amis à revenir à Paris dans des conditions de santé déplorables.

Mais le voyage avait conféré à Gauguin une plus grande audace de créateur et une auréole de séduction qui ne manquèrent pas d'influencer certains peintres; quand, quelques mois plus tard, il se réfugia à nouveau à Pont-Aven, puis au Pouldu, un petit hameau de pêcheurs, Bernard Sérusier, Laval et d'autres jeunes (assez médiocres) l'y suivirent pour y fonder une école de peinture éphémère dite Ecole de Pont-Aven, qui n'a plus pour nous qu'une valeur historique.

Gauguin quitta ses nouveaux amis d'octobre, dès le 24 décembre 1888 pour rejoindre à Arles en Provence son ami Van Gogh, un des peintres les plus extraordinaires de l'art moderne, un cerveau malade, mais génial. Il y vécut des mois riches en événements dramatiques et qui n'eurent que peu d'importance pour

la peinture de Gauguin, mais apportèrent à son ami l'enrichissement de couleurs exubérantes. Il nous reste de cette époque un fort beau paysage d'Arles.

Après des adieux mouvementés à Van Gogh, Gauguin regagne la Bretagne pour y peindre cette *Gardeuse de vaches*, ce *Paysage breton*, et ce *Bonjour Monsieur Gauguin* où les couleurs brillantes — un étincellement de jaunes, de rouges, de bleus intenses, et de verts — ont une contrepartie minime dans la réalité; on ne doit pas attendre de ces tableaux la perspective géométrique ou l'atmosphère, l'observance fidèle de la réalité, ni une touche de peinture délicate et subtile comme un voile, encore moins les procédés des artistes du siècle précédent: Gauguin a cherché à la fois un style expressif et décoratif, il a voulu donner une interprétation personnelle de la réalité et non la reproduire. Le *Christ Jaune*, dans lequel le personnage sacré a tant de force d'expression, ses images



Paul Gauguin mourut à Atuana, dans les Iles Marquises, le 8 mai 1903, à peine âgé de 55 ans. Son corps fut découvert par les indigènes dans sa hutte, et on retrouva à côté de lui un paysage représentant un site de Bretagne; c'était peut-être l'expression d'une certaine nostalgie de l'Europe.

inspirées de la sculpture populaire sur bois, ou la *Vision après le Sermon* (Coll. privée) suscitent une émotion intense avec leur maladresse apparente et leur primitivisme déclaré. Au fur et à mesure qu'il travaillait, Gauguin ne cherchait pas tant à progresser dans la conquête du métier pur, qu'à simplifier le plus possible son propre style pour le rendre plus adhérent à sa propre personnalité, pour faire ressortir davantage son sens exubérant de la couleur, son amour inné des êtres simples et primitifs, son tempérament d'homme impulsif, que les règles strictes de la raison ne pouvaient discipliner.

Tous ces dons magnifiques et singuliers, découverts dans son « moi » à travers les visions de pays ou d'hommes nouveaux grâce à l'étude de l'art polynésien (qu'il a souvent appliqué non seulement dans ses peintures, mais aussi dans la sculpture et la céramique) de l'art japonais (en particulier des estampes d'Hokusai) et des peintres italiens d'avant la Renaissance, portèrent Gauguin dans l'admiration des artistes et des amateurs d'art à une place de tout premier plan: Il était parvenu à se faire apprécier non pas seulement des impressionnistes (Degas, excellent critique autant que peintre, avait été parmi les premiers à acheter l'un de ses tableaux) mais par les nouvelles générations. Quelques peintres symbolistes lui offrirent leur amitié:

Morice et d'autres devinrent les porte-fanion de sa peinture, comme le seront plus tard Odilon Redon, et Maurice Denis, qui subirent l'influence de son art.

Gauguin qui s'était à présent révélé à lui-même, après un séjour de 3 ans à Paris, préféra tenter une nouvelle évasion en se rendant à Tahiti. Il y demeura de 1891 à 1893. Son voyage fut payé par la vente aux enchères, en une soirée demeurée célèbre à l'Hôtel Drouot, de toute sa production bretonne. Il séjourna de nouveau en France entre 1893 et 1895 pour y organiser la vente de sa production tahitienne, et peut-être pour dire un adieu définitif à un monde qui ne l'intéressait plus. Puis il repartit pour Tahiti où il vécut parmi les indigènes jusqu'en 1901, époque à laquelle il s'installa aux Iles Marquises. Il y mourut en 1903, dévoré par les fièvres et fut pleuré par les indigènes plus que par les quelques Français qui y vivaient.

Lié à un cercle restreint d'amis et à sa femme seulement par des échanges épistolaires où il était surtout question de la vente de ses tableaux (par ses correspondants de France) Gauguin adopta spontanément la manière de vivre des indigènes.

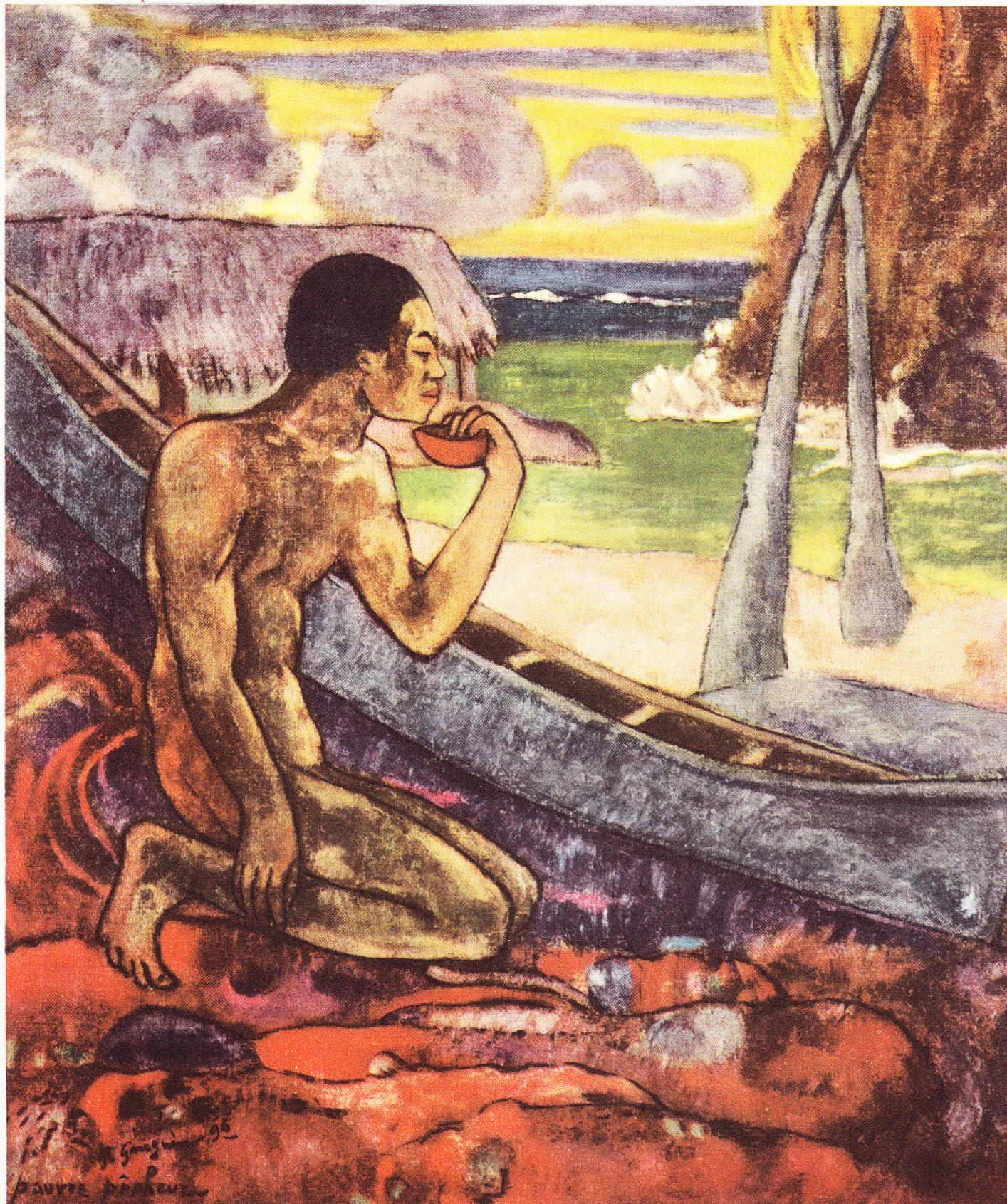
Il connut des moments de nostalgie et même d'angoisse et de souffrance; tous les événements qui traversèrent sa vie ne manquèrent pas de susciter plus



Paul Gauguin — Femmes de Tahiti — Musée du Louvre (Photo Alinari).

tard l'intérêt d'écrivains de classe tels Sommerset Maugham (*La Lune et Six Sous*) et C. Gorham (*Leurs Corps d'Or*). Pourtant, si les années de Tahiti ne furent pas exemptes de souffrances, elles représentent la période la plus remarquable pour sa peinture: cela nous est prouvé par ses écrits de *Noa Noa* (en tahitien: Tout Parfumé) et ses tableaux d'une nature luxuriante parmi des hommes simples, que les civilisations européennes n'avaient pas encore contaminés. Gauguin se

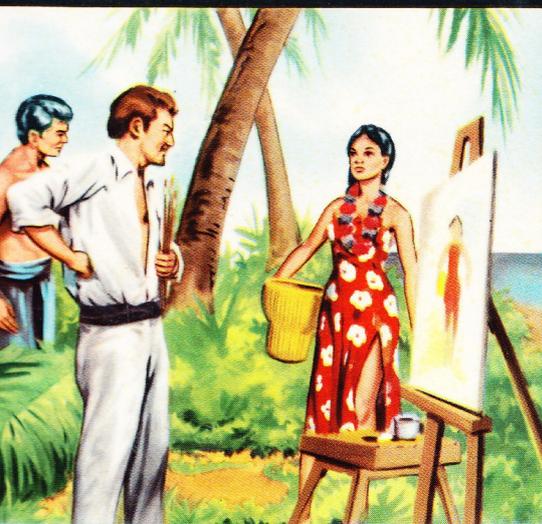
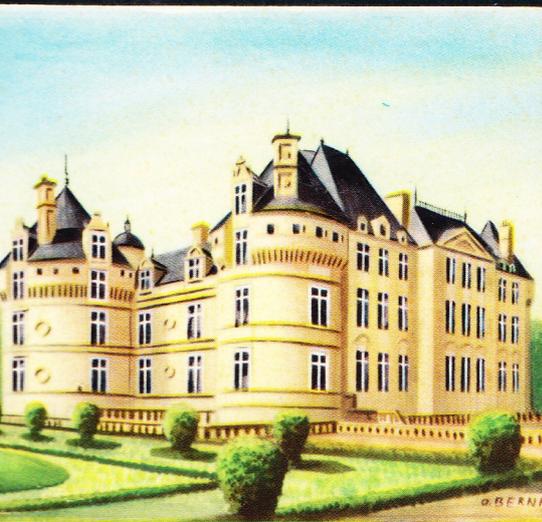
sentit avec eux délivré de toute convention et à même de peindre en pleine fantaisie, avec une totale liberté d'inspiration. Ses tableaux de Tahiti qui représentent des paysages, des personnages, des scènes de la vie indigène, où la couleur (étalée en larges couches à partir de cette époque) est éblouissante, la ligne fluide, les personnages monumentaux, comptent parmi les plus beaux de l'art figuratif moderne.



Paul Gauguin — Pauvre Pêcheur — Musée d'Art, Sao-Paulo - Brésil. (Photo Alinari).

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

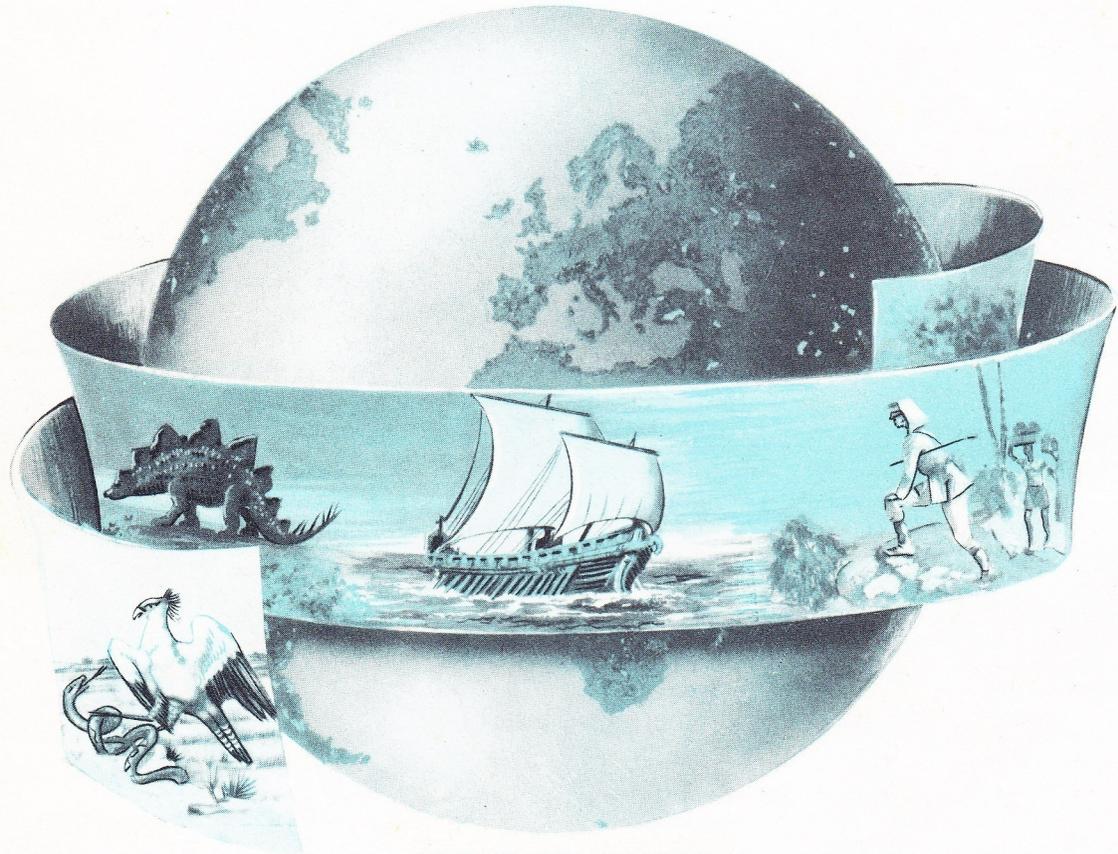
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles